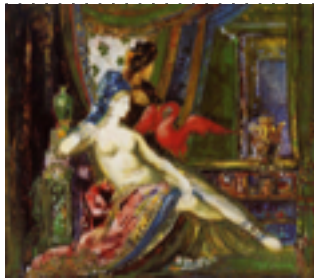




La fauvisme : la violence des couleurs

Introduction

Apparu en France au début du 20^e siècle, en même temps que l'expressionnisme en Allemagne, le mouvement fauve eut droit à 3 expositions majeures mais il ne dura, en tant que tel, que quelques années, de 1904 à 1908. Pourtant, cela ne l'empêcha pas d'avoir une influence réelle sur l'art moderne à venir, en proposant de nouveaux concepts et en révélant des peintres comme Derain et Matisse, meneurs du mouvement. Ces artistes voulaient créer et proposer un nouveau langage pictural, notamment fondé sur la couleur.



« Dalida » Gustave Moreau

Si Derain et Matisse furent les leaders du mouvement, c'est avec Moreau, enseignant à l'École des Beaux-arts de Paris que les choses ont commencé. Peintre symboliste, Moreau fut le professeur notamment de Matisse dans les années 1890. Selon les critiques, l'enseignant fut le leader philosophique du groupe jusqu'à 1904. Moreau, artiste controversé

pour son style, était très apprécié de ses élèves. Matisse disait de lui « *Moreau ne nous a pas mis sur le droit chemin, mais en dehors des sentiers battus* ». Les peintres fauves héritèrent de Moreau un fort sens de l'originalité ainsi qu'une utilisation spécifique des couleurs donnant aux toiles une expressivité jusque-là inexplorée.

Autre artiste ayant formé et influencé Matisse, Russell, peintre impressionniste et ami de Van Gogh, fut son maître durant quelques années. Dans un premier temps déstabilisé par le style de Russell, Matisse retourna le voir en 1897. Il adopta alors une palette composée de couleurs vives et impressionnistes. Matisse déclara par la suite « *Russell fut le professeur qui m'expliqua la théorie des couleurs* ».

Le fauvisme fut nommé ainsi en 1905 lors du Salon d'Automne. Alors que le critique d'art Vauxcelles observait une sculpture tendant vers le classicisme, il constata aussi que cette œuvre était entourée de créations aux couleurs très vives. « *Au milieu de cette orgie de tons purs, la simplicité de cette sculpture surprend. Donatello entouré de fauves* ». Provoquant un scandale lors de ce Salon de 1905, ce nouveau langage pictural fut alors perçu comme violent. En effet, le fauvisme se caractérisait par ses recherches chromatiques novatrices, les artistes ayant recours à d'importants aplats de couleurs vives et pures.

Bien que présentée comme violente, la forme d'expressivité du fauvisme n'est pas totalement comparable à celle du mouvement expressionniste allemand. Ce dernier se caractérise par une atmosphère tourmentée et violente tandis que le fauvisme propose une composition plus vivante et positive. Le fauvisme allait ouvrir les portes à une abstraction de plus en plus marquée de l'image, pour arriver, des années plus tard, à l'art abstrait.

Sources et influences

Cross et Signac

Sur la demande de Signac, Matisse passa l'été 1904 avec lui dans le sud de la France où Signac devait lui présenter Cross, adepte du divisionnisme. Matisse testa alors la technique et chercha à s'écarter définitivement du style impressionniste notamment en ce qui concerne la lumière. C'est lors de ce séjour qu'il créa « **Luxe, Calme et Volupté** », œuvre partagée entre pointillisme et fauvisme. Le séjour terminé, Matisse rentra à Paris pour convaincre ses proches de pratiquer le pointillisme.



« Luxe, calme et volupté », 1904-1905, Henri Matisse.

Cézanne et Gauguin

Si le mouvement fauve propose une continuité du travail de Cézanne et de ses recherches lors de l'impressionnisme, il existe néanmoins des différences. La forme d'expression et le caractère très personnel des œuvres de Cézanne reflétaient bien son tempérament solitaire: simplification des formes et travail par aplats de peinture.

Désirant exalter la couleur, Cézanne épurait toujours plus ses images.

Gauguin alla même plus loin. Sous le charme des paysages de Tahiti et de leurs couleurs, Gauguin tenta d'exprimer l'intensité des lumières et des teintes qu'il pouvait voir en simplifiant le dessin. Il finit même par aboutir à des créations dans lesquelles la couleur prend le dessus sur le dessin, exprimant une intensité alors jamais encore observée.

Les artistes fauves essayèrent de dépasser encore ce stade avec un dessin laissant place à des taches épaisses et larges de couleurs pures.

Si alors la notion « fauve » peut exprimer l'aspect nature, spontanée, de l'usage de la couleur, elle peut aussi traduire un certain primitivisme. Gauguin tenta de se rapprocher de cet aspect primitif dans le cadre tahitien afin d'apporter un nouveau regard pictural loin des codes académiques européens.



« Femmes de Tahiti », 1891, Paul Gauguin

Van Gogh

En introduction, nous parlions de Russell, maître de Matisse pendant quelques années. En tant qu'ami proche du peintre néerlandais, Russell put voir de près son travail et probablement transmettre ce savoir à ses apprentis. Russell offrit même à Matisse un dessin de Van Gogh.

En 1901, bien que plutôt frileux vis-à-vis des institutions muséales, Vlaminck se rendit à une exposition et découvrit pour la première fois l'oeuvre entière de Van Gogh. Ce fut une révélation pour



« La nuit étoilée, 1895, Vincent Van Gogh »

Vlaminck et cette découverte orienta sa carrière. Affirmant aimer Van Gogh plus que son propre père, il s'en inspira fréquemment en utilisant comme lui une couleur pure « sortie de tube » ou les effets de tourbillon. Ceux qui ne s'étaient pas rendus à l'exposition de 1901 purent admirer l'oeuvre de Van Gogh au Salon des indépendants en 1905. Là aussi,

les Fauves furent marqués par le message sentimental des oeuvres et par leur syntaxe.

La vie du groupe

Bien que le but du fauvisme fût d'exprimer une peinture spontanée ou d'instinct comme nous l'évoquions plus haut, il faut tout de même préciser que beaucoup de peintres fauves eurent au préalable une formation artistique académique; une sphère assez différente.

Par exemple, Gauguin, Matisse, Camoin ou encore Marquet furent élèves de l'École des Beaux-arts. Presque tous les membres du groupe se retrouvaient dans l'atelier de Moreau qui devenait le lieu



« Trois personnages assis dans l'herbe », 1906, André Derain

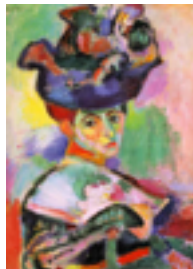
de rendez-vous et de révolte de tous ceux qui souhaitaient se développer par eux-mêmes et non pas selon des diktats. De leur côté, Braque et Dufy fréquentaient l'atelier Bonnat, peintre de la fin du 19e siècle. Mais le fauvisme ne se réduisait pas uniquement à une vision commune en matière de préoccupations artistiques. Les membres du groupe

partageaient certaines idées qui allaient à l'encontre de l'Église, de l'armée et de la bourgeoisie.

Le groupe fauve comptait de fortes personnalités dans ses rangs, aux styles très différents; c'est pourquoi ce courant artistique n'était pas figé ni définissable d'une unique manière. D'autre part, certains artistes étaient plus confirmés que d'autres, ce qui était le cas de Matisse, pivot et initiateur du groupe.

Son expérience se révéla indispensable pour gérer les fauves qui travaillaient tous en petits groupes et sur de courtes périodes. Quand Matisse passait un été dans les Pyrénées-Orientales, d'autres préféraient se rendre soit à l'Estaque (comme Braque), soit en Normandie (comme Marquet) ou encore en banlieue parisienne (comme Derain). Puis, ils exposaient tous ensemble au Salon d'Automne et au Salon des indépendants.

Le groupe abordait tous les genres de la peinture : scène d'intérieur, nature morte, nu, portrait... Mais c'est le paysage qui revenait le plus souvent, notamment les scènes avec de l'eau; plus exactement, le groupe avait une préférence pour les scènes vivantes des ports maritimes et fluviaux, avec les allées et venues des dockers et des navires de tous les types. Par contre, tous les fauves ne proposaient pas la même vision de ces scènes. Dufy, Marquet et Manguin décrivaient des scènes plutôt festives avec des promeneurs sur les plages par exemple, quand Vlaminck



« La femme au chapeau, 1905, Henri Matisse »

et Derain proposaient des moments de labeur.

De son côté, Matisse s'orientait plutôt vers des représentations paisibles et intemporelles, peuplées de figures nues et gracieuses. C'est d'ailleurs lui qui poussa le plus loin ses recherches sur la couleur.

Utilisant son savoir pointilliste, il utilisa une gamme de teintes perfectionnées sans jamais se contenter des couleurs primaires. Gauguin et lui appréciaient les nuances subtiles appliquées de manière aérée. Ainsi, le blanc de la toile pouvait apparaître par endroits, contribuant à faire vibrer les tons, sans recours à des dégradés, modelés ou transitions.

Évolution du mouvement

Bien que les villes de Londres et d'Anvers aient été des sites d'inspiration importants, le fauvisme se développa principalement en France. On parle fréquemment d'une influence du Fauvisme sur le groupe expressionniste allemand Die Brücke (Le Pont, 1905-1913).



Karl Schmidt-Rottluff. « La Percée dans la digue », 1910

Il existe effectivement des analogies certaines entre les oeuvres de ces deux groupes, comme l'importance de la couleur et sa force expressive.

Cela dit, aucun lien ne fut confirmé entre les membres de ces deux mouvements, sachant en plus que les similitudes pouvaient s'expliquer autrement. En effet, ces deux groupes avaient des sources

d'inspiration communes comme celles citées plus haut (Gauguin, Cézanne, Van Gogh). On peut aussi évoquer Matisse et sa notoriété. Au plus fort de l'influence fauve, ses oeuvres purent se faire connaître en Allemagne entre 1907 et 1911. Il en fut de même pour le travail de Derain.

La dernière fois nous avions évoqué le cubisme, courant de la même période. Ce mouvement est souvent présenté comme LE premier mouvement esthétique du 20e siècle. À l'inverse, le fauvisme est considéré comme un mouvement artistique du siècle passé. Pourtant, en matière de peinture moderne, le Fauvisme n'est pas à négliger, loin de là; avec ses couleurs vives non modulées et sa puissante dynamique, il se situe à l'opposé de l'idéal classique et apparaît comme un des derniers âges d'or de l'ère moderne.

Malheureusement, comme nous l'avons vu en introduction, cette école eut une durée de vie fort courte. En 1908, Matisse et ses amis estimèrent avoir épuisé les axes de réflexion concernant ce mouvement, ce qui marqua la fin du fauvisme.

En réalité, à partir de 1907, beaucoup de fauves choisirent des voies différentes comme Braque, qui avec Picasso, privilégia l'espace et sa construction dans le mouvement cubiste émergent. Derain retomba dans une palette plus respectueuse de la tradition classique, quand Dufy et Rouault tentèrent de préserver le rôle majeur de la couleur; ils étaient en opposition dans leur expression, mais réintroduisaient l'importance de la ligne. Dufy proposa des oeuvres à la ligne dissociée de la couleur, tandis que Rouault la fit la ligne plus marquée, cloisonnant ainsi la couleur. Le leader Matisse, tel le dernier des Mohicans, resta dans l'optique de faire de la couleur la priorité absolue.

De nombreux artistes allaient alors puiser dans le fauvisme matière à leurs recherches personnelles. Paris, au début du 20e siècle, exerçait une forte attraction auprès des artistes internationaux, permettant une rapide diffusion des recherches plastiques, notamment grâce à la communauté russe, très mobile à cette époque.

Dorénavant, ce furent donc d'autres cultures qui allaient relayer ce mouvement fauve (qui évolua vers d'autres styles) sur le sol français et en Europe.